

Le Monde 経済記事精読 (小林) 2月 (02/21)

米中の競合関係に、新しい次元が加わった。米国が「*Drill, baby, drill*」などといい気になって化石燃料の開発・増産に邁進している間に、中国は驚異的なスピードで太陽光発電と様々な用途の電化を推進しつつある。両国の戦略の行き着く先は？

Entre les Etats-Unis et la Chine, la bataille des hydrocarbures contre les électrons

Le Monde du 3 janvier 2026, Marie de Vergès

Sur le théâtre de l'affrontement entre Pékin et Washington se dessine une nouvelle rivalité. Celle opposant les hydrocarbures aux électrons. L'année 2025 a vu culminer cette divergence énergétique entre les Etats-Unis, principal producteur mondial de pétrole et de gaz, et la Chine, parfois qualifiée de tout premier *«electrostate»* (Etat électrique) pour ses investissements massifs dans les technologies propres et l'électrification des usages.

D'un côté, l'Amérique de Donald Trump avalise à la chaîne des projets de terminaux d'exportation de gaz naturel liquéfié (GNL) tout en ouvrant au forage des millions de kilomètres carrés dans le golfe du Mexique et au large de la Californie et de l'Alaska. Les énergies renouvelables? Une *«arnaque verte»*, clame le président américain qui, ces derniers mois, a biffé des dizaines de subventions et de crédits d'impôts destinés au secteur. Fin décembre, son gouvernement a suspendu cinq grands projets d'éolien en mer dans l'Atlantique, prétextant des *«risques pour la sécurité nationale»*.

En face, la Chine suit une voie diamétralement opposée. Les combustibles fossiles y jouent, certes, un rôle prédominant. Charbon, gaz et pétrole comptent encore pour 80% de l'énergie consommée dans le pays. Mais les renouvelables se déploient à un rythme effréné. Un exemple : rien qu'au premier semestre 2025, quelque 210 gigawatts (GW) de capacités solaires ont été ajoutés, plus que toute la capacité solaire déjà installée aux Etats-Unis (environ 153 GW). L'année précédente, 625 milliards de dollars d'investissement (530 milliards d'euros) ont été consacrés aux technologies propres, quasiment un tiers du total mondial.

Surtout, *«la Chine s'électrifie plus rapidement que n'importe quel autre pays au monde*, décrit Gerard Reid, cofondateur d'Alexa Capital, un fonds d'investissement londonien spécialisé dans l'énergie. *Elle électrifie ses transports, son chauffage, son économie...»*. Dès 2023, l'électricité a supplanté le charbon pour devenir la première source d'énergie pour l'industrie. Et les véhicules électriques et hybrides rechargeables y constituent désormais près de la

moitié des ventes de voitures neuves. Là encore, un tableau inverse des Etats-Unis où l'administration Trump défend bec et ongles les moteurs thermiques.

Cet antagonisme énergétique entre les deux géants de l'économie mondiale ne date pas d'hier. Voilà plus d'une décennie que Pékin a choisi de miser sur les industries bas carbone comme en témoignent ses derniers plans quinquennaux. Une approche officiellement justifiée par des préoccupations environnementales. Mais aussi par le souhait de corriger une vulnérabilité : la dépendance du pays aux importations pour son approvisionnement en pétrole et en gaz. Aux Etats-Unis, a contrario, c'est précisément l'abondance des hydrocarbures, liée à la révolution des pétroles et gaz de schiste, qui conforte depuis quinze ans l'actuelle trajectoire profossiles.

Risque de surcapacités

Mais c'est avec le retour, en janvier 2025, à la Maison Blanche de Donald Trump, artisan du slogan *«Drill, baby, drill»* (*«fore, bébé, fore»*), que *«les Etats-Unis sont devenus l'archétype, voire la caricature, d'un Etat pétrolier, au moment même où le monde commençait à réaliser l'ampleur des progrès chinois en matière d'électrotech»*, résume Daan Walter, chercheur chez Ember, un think tank américain consacré à la transition énergétique. Une bipolarité qui tourne de plus en plus à la bataille pour les exportations sur les marchés mondiaux.

La Chine inonde la planète de ses technologies propres dont elle domine toute la chaîne de production – y compris l'accès aux minerais stratégiques indispensables à leur fabrication. Ses entreprises contrôlent plus de 70% de la capacité mondiale de panneaux solaires et de cellules de batterie, et presque autant pour les véhicules électriques. Pékin gagne désormais plus d'argent en exportant ces produits que Washington avec ses combustibles fossiles. Selon des données d'Ember, la valeur de ces exportations a atteint 120 milliards de dollars entre janvier et juillet 2025, contre 80 milliards pour le pétrole et le gaz vendus par les Etats-Unis. Et si l'Europe demeure la première destination des ventes chinoises du secteur, celles-ci croissent à un rythme fulgurant dans les pays émergents et en développement. Sur les huit premiers mois de 2025, elles ont bondi de plus de 75% en Asie du

Sud-Est et ont quasiment triplé en Afrique.

Dans ce nouveau match sino-américain, *«la Chine est gagnante pour une raison simple, affirme Daan Walter. Le solaire associé à des batteries est bien plus facile à déployer. L'électricité arrive dans les foyers sans qu'on ait à installer un terminal GNL, un gazoduc, puis une centrale à gaz et un réseau, tout un système coûteux et long à développer, surtout pour les pays en développement. Regardez ce qu'il se passe au Pakistan»*. Dans ce pays, le nombre de panneaux solaires made in China installés sur les toits des habitations et des entreprises a explosé ces derniers mois. Le photovoltaïque représente désormais près d'un quart de l'électricité fournie au réseau. Au point que le gouvernement a commencé à réviser à la baisse ses besoins en importations de GNL.

Ce triomphe chinois à l'export procède à la fois d'une force et d'une faiblesse. Grâce à ses investissements et son vaste marché intérieur, la Chine a créé des champions dont les produits bénéficient d'immenses économies d'échelle. Mais la conquête des parts de marché mondiales ne découle pas nécessairement d'un plan gouvernemental, juge Ilaria Mazzocco, chercheuse pour le Centre d'études internationales et stratégiques, un think tank américain : *«C'est plutôt la conséquence d'un modèle de croissance qui tend à créer des surcapacités. Pékin est fier de ces réalisations, mais cette dynamique est aussi un sujet de préoccupation»*.

Résultat d'une concurrence féroce, souvent entretenue par les gouvernements locaux : la Chine a construit en dix ans une industrie à très bas coût, et donc ultracompétitive. Mais au prix de nombreuses faillites et d'une faible rentabilité de la plupart de ses fabricants. *«La capacité de production excède très largement la demande chinoise. Pour les batteries, on estime même qu'elle est deux fois supérieure à la demande mondiale. La Chine doit absolument exporter pour faire tourner ses usines»*, renchérit Thomas-Olivier Léautier, chef économiste du groupe TotalEnergies.

Le risque de surcapacités guette aussi les Etats-Unis. Notamment dans le secteur du GNL où l'afflux de projets pourrait, selon certains analystes, générer un fort excédent. Raison, sans doute, pour laquelle Donald Trump s'emploie à stimuler la demande : les partenaires de Washington sont pres-

sés de s'engager à des achats importants de gaz et de pétrole américains, sous peine de représailles commerciales. Parmi eux, l'Union européenne (UE) qui, en juillet 2025, a promis de se procurer pour 750 milliards de dollars de produits énergétiques américains sur trois ans. *«Les Européens sont coincés entre ces deux pôles»*, note Anne-Sophie Corbeau, chercheuse au Center on Global Energy Policy de l'université Columbia (New York). Avec un mix énergétique dominé à plus de 70% par les ressources fossiles, le Vieux Continent doit importer l'essentiel de ses besoins – et de plus en plus de GNL américain. Mais en appliquant sa feuille de route sur la décarbonation, l'UE devient la cliente obligée des produits chinois.

Certains y voient un moyen rapide d'accélérer la transition. C'est d'ailleurs une préconisation du Conseil franco-allemand des experts économiques qui émettait en août 2025 ses dernières recommandations : ouvrir le marché européen aux technologies chinoises les plus matures, comme les panneaux solaires, pour lesquelles l'industrie européenne a décroché. De quoi s'équiper au meilleur coût tout en réduisant peu à peu la part des énergies fossiles importées.

«Mais il faut continuer à défendre notre souveraineté dans les domaines stratégiques», insiste Mme Corbeau, citant, par exemple, les logiciels de gestion des réseaux ou certains composants avancés. Pour y parvenir, l'experte ne voit qu'une méthode : *«Sceller une “coalition des gentils” avec des pays comme le Japon, la Corée du Sud ou l'Australie, qui sont dans la même position inconfortable que nous, afin de s'entraider sur les technologies et de sécuriser les chaînes d'approvisionnement»*